



Fontenay-le-Comte
Cloutage jacquaire
Point de situation v02 au: 15.06.2024

*Tracé de la
Voie de la Vendée:*
—————

*Détour jacquaire
à travers le Cœur de Cité:*
- - - - -

*Tracé de l'ancien
« Chemin des Sauniers »
vers la Voie Océane:*
—————

Clou n°1:
Sera posé ultérieurement

Clous N°s 2 à 16:
Posés le 2 août 2021

Notice descriptive

Dès le lointain Moyen-âge, Fontenay-le-Comte constitua un important carrefour sur les chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques. Son Cœur de Cité en garde de nombreuses traces, encore visibles aujourd'hui.

C'est pourquoi la Ville a décidé de présenter et de valoriser ce patrimoine discret mais bien réel, tant auprès des Fontenaisiens d'un jour (pèlerins de passage¹, touristes) que des Fontenaisiens de toujours...

Pour guider le pèlerin, 15 clous-coquilles directionnels en bronze, jalonnent cet itinéraire jacquaire de découverte et de redécouverte à travers la vieille ville.



Entrée de la rue du Four²

En suivant la **Voie de la Vendée** en provenance du **Chemin Vendéen** vers Compostelle qu'il a quitté en atteignant la rivière Vendée à L'Orbrie, le pèlerin moderne pénètre dans la ville par ce petit boyau médiéval.

La **Rue du Four** est l'une des nombreuses venelles qui bordaient dès les temps les plus reculés **le quartier des Loges**, sur la rive gauche de la rivière. Implanté sur un réseau d'îles et de canaux, régulièrement inondé par les crues de la rivière, ce quartier abritait les corps de métiers qui firent longtemps la richesse et le renom de la Ville : les tanneurs et les drapiers.

Rue des Loges et ancienne Grande Rue (Aujourd'hui : Rue des Orfèvres, puis Rue Gaston GUILLEMET)

On atteint la **rue des Loges**, où l'on quitte, pour quelques centaines de mètres, le trajet direct de la Voie de la Vendée.

La rue des Loges (sur la rive gauche) et **l'ancienne Grande Rue** (son prolongement sur la rive droite) constituent l'artère historique, le long de laquelle la ville s'est développée à travers les âges, sur près de 2 kms d'Est en Ouest, et de part et d'autre d'un gué antique (puis d'un pont) sur la Vendée.

Vers l'Est, cette importante voie commerciale, parfois nommée **le « Chemin Vert »** ou **« Chemin des Sauniers »**, permettait, dès l'antiquité, d'acheminer le **sel marin**, indispensable à la préservation des aliments, à destination de la capitale de la tribu gauloise des Pictes : Limonum (Poitiers), que l'on atteignait en 3 ou 4 jours de marche.

¹ Pèlerins en transit sur la « Voie de la Vendée », en direction de La Rochelle et de la Voie de la Côte ; mais aussi pèlerins en transit sur le « Chemin Vendéen », en direction de Maillezais, Saintes et la Grand Voie de Tours, et ayant décidé de faire un crochet « hors Chemin » par Fontenay-le-Comte.

Toute demande de renseignements concernant les chemins de pèlerinage en Vendée (itinéraires, topoguides, état des chemins, listes des accueils, ...) est à adresser à l'Association Vendéenne de Pèlerins de Saint-Jacques:

- Site web : www.vendee.compostelle.org

- Messagerie : vendee.compostelle@gmail.com

- Président : André CASSERON - Mobile : +33 (0)6 22 48 65 00

² Ce clou n° 1 ne devrait pas être posé avant la fin de la réhabilitation de l'îlot LUSSAUD (objectif : 2024 ?).

Vers l'Ouest, ce « **Chemin des Sauniers** » permettait d'atteindre l'Océan et ses ports, dans la région de Jard-sur-Mer et de Talmont-Saint-Hilaire, en 3 ou 4 jours de marche également.

Ce cheminement vers la Mer et les bateaux de la **Voie Océane**, fut très certainement emprunté par les tout premiers pèlerins poitevins vers Saint-Jacques, dès la fin des invasions normandes, au cours du X^{ème} siècle.

Certaines façades de la rue des Loges conservent les traces remarquables de la splendeur économique de la ville au Moyen-âge (*n° 94 : maison à pans de bois, construite au XIV^{ème} siècle*), puis lors de la reconstruction au XVI^{ème} siècle (*n° 85 : maison dite « du Millepertuis »*).

Au niveau des numéros 51 à 63 et 70-72 de la rue, se trouvent les restes (*sous forme de pans de murs*) d'un **Hôtel-Dieu Saint-Jacques**, attesté dès le XIII^{ème} siècle : on sait à son sujet qu'en 1246, le Comte **Alphonse de Poitiers** (*qui avait reçu la ville de Fontenay en apanage de son frère le roi Louis IX, futur Saint Louis, et à qui la ville doit, depuis, son nom de : « le Comte »*) avait levé des fonds pour reconstruire cet hôpital et sa léproserie³. Cette institution de charité fonctionna jusqu'à la Révolution, puis ses bâtiments furent vendus à des particuliers.

On franchit la rivière sur le **Pont des Sardines**, pour pénétrer dans la haute ville « intramuros » où se tenaient jadis les lieux de pouvoir. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, ce « Cœur de Cité » était clos de remparts épais datant du XIII^{ème} et du XIV^{ème} siècles. Depuis le parapet du pont, on peut encore apercevoir de beaux restes de ces épaisses murailles qui dominent la rive droite de la Vendée, en amont et en aval du pont.

Sur la rive droite, on aperçoit, également depuis le pont, le toit à poivrière, recouvert d'ardoises de l'hôtel GOBIN, du nom du receveur des taxes qui le fit construire à la fin XVI^{ème} siècle. Par la suite, cet hôtel particulier hébergea notamment pendant plusieurs années l'Hôpital des Pauvres Malades créé en 1661 par l'abbé René MOREAU, curé de la paroisse Notre-Dame, et vicaire délégué de saint Vincent de Paul pour le diocèse de La Rochelle.

L'accès à la haute ville était protégé par la **Porte des Loges** (*aujourd'hui disparue*), l'une des cinq grandes portes de la ville. Celle-ci se situait au niveau de **la maison à colombage** du n°1 de l'actuelle rue des Orfèvres.



³ Outre l'**Hôtel-Dieu Saint-Jacques et sa maladrerie** (implantée à l'Est de la ville), Fontenay-le-Comte disposait dès le XIII^{ème} siècle, d'un important dispositif d'hospitalité ouvert aux pèlerins et aux malades : **la commanderie Saint-Thomas et sa léproserie** (au Nord-Ouest de la ville, rive droite), tenue par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, ainsi que **le couvent des Jacobins** (dans le faubourg des Loges, rive gauche). **Les Cordeliers** s'installèrent ensuite au début du XIV^{ème} siècle (rive droite, à la place de l'actuel Hôtel de Ville). Afin de protéger la ville et son activité économique des éventuelles contagions, tous ces lieux d'accueil et de soins étaient établis « extra-muros ».

Le pavé de l'ancienne Grande Rue serpente en pente douce, en direction de l'Ouest, pour conduire le pèlerin vers ***l'église Notre-Dame***, et ***l'ancienne Porte Saint-Michel*** qui gardait la Ville à l'Ouest.

A l'angle de la Rue de la Fontaine on passe devant la **maison BILLAUD**, remarquable hôtel particulier de style Renaissance, construit au XVI^{ème} siècle.

Sur la droite, la **Rue de la Fontaine** conduit, 60 mètres plus loin, à la « **Fontaine des Quatre Tias⁴** », construite en 1542, à l'occasion du 300^{ème} anniversaire de la prise de la Ville par Saint Louis. La présence de cette fontaine favorisa très certainement, dès l'origine, le développement de la ville fortifiée en pleine autonomie. Elle est à l'origine du nom « **Fontenay** » donné à la Ville.

En continuant la montée vers l'église Notre-Dame, on entre dans le « **Quartier des Illustres** » où l'on peut admirer quelques très belles façades de l'époque Renaissance, telle celle de l'Hôtel de la PERATE (n°30), où naquit le juriste **André TIRAQUEAU** (1488-1558), ami et protecteur du jeune **RABELAIS**, et à qui l'on doit les fondements de notre Code Civil.

A la place du n° 32, s'élevait jadis, la maison natale de **François VIETE** (1540-1603), véritable génie du XVI^{ème} siècle, inventeur de l'algèbre moderne, et de la cryptologie.

Plus loin sur la droite, face à l'église Notre-Dame, la **petite rue du Puits de la Vau** permet d'accéder aux terrasses des courtines du Château Médiéval d'où l'on peut jouir d'un **panorama exceptionnel** sur les toits de la vieille ville, dominés depuis le XV^{ème} siècle par l'élégante flèche de l'église Notre-Dame.

Eglise Notre-Dame de l'Assomption (XI^{ème} – XV^{ème} siècle)

Nota : Dans l'église, le pèlerin trouvera de quoi faire tamponner sa « **credencial** » : **accueil fraternel⁵**, ou **tampon en libre-service**.



Accueil des pèlerins : timbre de l'église Notre-Dame.

On sait que la construction de l'église gothique telle que nous pouvons l'admirer aujourd'hui, a duré plus de 50 ans, tout au long du XV^{ème} siècle. Dans le beffroi, **la cloche Saint-Venant**, qui sonne les heures, l'Angelus, et les grands événements religieux et civils de la Cité, est datée de 1466. Elle est la plus vieille cloche de Vendée, et l'une des plus vieilles encore en fonctionnement dans le pays.

En dépit des blessures (*encore bien visibles à l'intérieur sur certains départs de voûtes*) laissées par les Guerres de Religion, et les saccages du mobilier religieux lors de la Révolution, **les traces du pèlerinage jacquaire** demeurent bien visibles à l'extérieur de l'église. Parmi les magnifiques **statues du XV^{ème} siècle**, qui ornent le clocher juste sous la 1^{ère} galerie, on remarque, en particulier :

- **Saint Jacques le Majeur** (1^{ère} statue en partant de la gauche, sur la face Est du clocher), en tenue de pèlerin : chapeau frappé de la coquille, bourdon, besace, pieds nus, visage émacié. Tout y est !
- **Saint Louis en tenue de pèlerin** (4^{ème} statue en partant de la gauche, sur la face Nord du clocher). Sur son petit chapeau qui n'est pas sans rappeler celui de Louis XI, le roi porte la coquille du pèlerin, pour rappeler sa vie de dévotion pour les Lieux Saints du Moyen-Orient. Cette représentation du roi en simple pèlerin est rarissime en France.
- **Saint Roch**, saint patron des pèlerins (3^{ème} statue en partant de la gauche, sur la face Nord du clocher), dont on invoquait également la protection contre les épidémies.

⁴ « Tia » = Tuyau, en dialecte ancien

⁵ Tous les après-midis, du 14 juillet au 15 août.

Au début du XVIème siècle, l'église conservait encore « une chasse d'argent doré à cinq vitres, *[contenant des] reliques de Monsieur saint Jacques* ». Cette chasse disparut malheureusement lors des Guerres de Religion.

On dispose de peu d'information sur la **crypte romane** qui se trouve sous le chœur de l'église. Elle est généralement datée de la seconde moitié du XIème siècle par les historiens, et constitue très certainement un lieu privilégié de calme et de recueillement pour le pèlerin, _ croyant ou non _, tout comme pour le visiteur.

Angle Sud-Ouest de l'église Notre-Dame (au pied du clocher)

On quitte l'ancienne Grande Rue à l'angle Nord-Ouest de l'église Notre-Dame, que l'on contourne en longeant son fronton Ouest. On est alors dominé de plus de 80 mètres, par le clocher et sa flèche.

Par un beau soleil d'après-midi, il est possible d'apercevoir les très nombreux impacts de balles d'arquebuses qui grèlent la façade occidentale, notamment, autour des meurtrières de la vis (escalier). Ces impacts datent du mois de septembre 1574, au moment où les troupes catholiques du Duc de MONTPENSIER reprirent la Ville au parti Huguenot qui s'en était emparé par surprise au printemps précédent.

On contourne l'angle Sud-Ouest de l'église, pour descendre immédiatement sur la gauche, en longeant le mur Sud jusqu'au carrefour avec la **Rue du Pont-aux-Chèvres**.

Angle Sud-Est de l'église Notre-Dame (d'où l'on peut apercevoir la statue de saint Jacques)

Au Moyen-âge, cette rue menait, à droite, à la Porte Sud de la Ville, à une centaine de mètres à peine.

Cet endroit mérite une halte attentive.

Tout d'abord, parce que c'est le meilleur endroit d'où le pèlerin peut apercevoir la **statue de saint Jacques le Majeur**, qui le domine depuis la face Est du clocher.

Ensuite, parce qu'on est entouré de splendeurs architecturales :

- Sur la droite, au n° 5 de la rue du Pont-aux-Chèvres, l'ancien **prieuré Notre-Dame** et sa travée flamboyante du XVème siècle,
- Sur la gauche, les contreforts de la **chapelle Saint-Pierre**, dite des BRISSON, et de plein style Renaissance, ajoutée en 1542 à la nef gothique de l'église Notre-Dame, par le Maître-maçon **LIENARD de la REAU**. Plus récente, la statue dorée de la Vierge fut offerte par les paroissiens en 1860.
- Enfin, le pâté de maisons auquel on fait face, marque l'implantation de la toute **première motte castrale** de Fontenay : les historiens estiment la date de sa création aux environs du Xème siècle.

L'itinéraire descend ensuite vers la gauche, en suivant la Rue du Pont-aux-Chèvres, bordée de demeures anciennes, et pour la plupart, classées (XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles).

Place BELLiard

Au Moyen-âge, cette place était la seule place à ciel ouvert de la cité. Elle en constituait, en quelque sorte, le forum.

La direction à suivre est celle de la diagonale, ...en évitant, toutefois, les parterres de fleurs et les voitures stationnées sur la place !

*A droite se trouve la maison natale d'**Augustin-Daniel BELLiard** (1769 – 1832), général d'Empire, puis Pair de France, ministre plénipotentiaire du Roi Louis-Philippe à Bruxelles, au moment de la création de la Belgique, en 1830.*

En face, et à gauche, on longe une série d'arcades et de **maisons du XVIème siècle**.

On parvient à la **Place des Halles**.

Place des Halles

On tourne à droite, pour s'éloigner progressivement du Cœur de Cité.

Depuis le Moyen-âge, cette place de forme allongée était couverte par les « **Halles Générales** », encore présentes à la fin du XVIIIème siècle. Il ne reste plus rien, aujourd'hui, ni de ces halles d'origine, ni des halles restaurées au début du XIXème siècle, sinon la forme générale de la place, et sa destination commerciale, les jours de marché.

Rue Georges CLEMENCEAU

On rejoint cette rue commerçante, en suivant le trottoir qui remonte sur la gauche, et en laissant sur la droite, **l'Hôtel de Ville** de Fontenay-le-Comte. Implanté au XIXème siècle, ce bâtiment officiel occupe aujourd'hui la place de **l'ancien couvent des Cordeliers** qui avait accueilli le noviciat de **François RABELAIS** pendant quelques années, au début du XVIème siècle. Ce couvent, qui avait été fondé en 1321, fut rasé lors des importantes destructions causées par les Guerres de Religion dans cette partie de la ville extra-muros.

Pont-Neuf

Ce pont enjambe la Vendée dans le prolongement de la **Rue de la République**, cet axe parallèle à la Rue des Loges qui fut tracé à la fin du XVIIIème siècle, lors de la démolition des murailles Sud de la Ville.

Depuis le pont, la vue vers le Nord montre une rivière canalisée et apaisée, bordée à gauche, par des pans entiers de murailles datant du Moyen-âge, qui témoignent encore aujourd'hui de ce passé médiéval.

On traverse la chaussée sur le pont, pour prendre pied sur la rive gauche, en direction de l'aval.

Rive gauche de la Vendée et sortie du centre urbain.

L'itinéraire sort du centre urbain.

Le pèlerin en route vers La Rochelle se retrouve alors sur le tracé documenté⁶, non balisé, de la « Voie de la Vendée ».

Cette route qui l'attend désormais dans sa progression vers la cathédrale de Saint-Jacques, reprend le tracé historique d'une voie commerciale **attestée dès le XIIIème siècle**, et qui suivait le cours de la Vendée jusqu'au Gué de Velluire.

Bon Chemin à tous !

Ultreia e Sus Eia !



⁶ Régulièrement mis à jour et diffusé par l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques, le topoguide de la Voie de la Vendée est téléchargeable sur son site web : www.vendeecompostelle.org